

Histoires vraies

Exposition collective du 4 février au 17 septembre 2023

Commissariat général : Nicolas Surlapierre

Commissariat de l'exposition : Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied

Dossier de presse

En ces temps de redéfinition constante des paradigmes de la représentation de soi, des frontières mouvantes et fragiles entre réel et fiction, le MAC VAL inaugure en février 2023 une nouvelle exposition collective, « Histoires vraies ». Si le *storytelling* n'est pas une question nouvelle, celui-ci est pourtant le cœur de l'actualité mondiale, ici abordé par le biais d'un regard particulier sur les différentes réalités qui existent dans cet espace flottant entre l'art et la vie. Le réel n'existe pas en dehors de ses narrations. La quarantaine d'artistes réunis dans l'exposition met en scène des fictions et autant d'histoires (vraies ?).

Avec les oeuvres de Aletheia (Hugo Dumont, Anthony Vernerey), Alexis Foiny, Alice Brygo, Anaïs-Tohé Commaret, Anne Brégeaut, Anne-James Chaton, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, Aurélien Mauplot, Collectif 1.0.3, Esther Ferrer, Étienne Charry, Farès Hadj-Sadok, Hippolyte Hentgen, Jean-Charles de Quillacq, Jordan Roger, Katia Kameli, Kenny Duncan, Kent Monkman, Laura Bottereau & Marine Fiquet, Marie Losier, Mary Sibande, Mehryl Levisse, Olivier Nottellet, Pejvak, Regine Kolle, Romain Kronenberg, Sam Moore, Sebastien Loghman, SMITH, Suzanne Husky, Sylvie Ruaulx, Véronique Hubert, Vincent Volkart, Virginie Barré, Yan Tomaszewski, Youri Johnson.

Introduction	3
Œuvres de l'exposition	5
Extraits des notices du catalogue de l'exposition rédigées par Sarah Ihler-Meyer	
Notices de Frank Lamy, commissaire de l'exposition	42
Informations pratiques	52

Introduction

Cette nouvelle exposition collective réunit les œuvres d'une quarantaine d'artistes de différentes générations. Poursuivant les recherches autour de la construction du Sujet, développées dans les expositions temporaires depuis 2005, « Histoires vraies » s'inscrit dans la continuité de l'exposition collective « Lignes de vies – une exposition de légendes » (2019) qui explorait les passages poreux entre art et autobiographie, entre réel et fiction. Ce nouveau volet prolonge cette idée que tout est fiction, le réel étant superposition, feuilletage tissé d'histoires diverses et variées en s'attachant cette fois moins aux effets d'aller-retour entre l'art et le monde, mais en proposant des approches parallèles des réalités.

Les artistes de cette exposition ont en commun le recours à des stratégies et postures fictionnelles qui s'ancrent néanmoins, dans des tentatives de description du monde, teintées, entre autres, de narration spéculative voire de documentaire. Ça invente, ça raconte, ça imagine. Elles et ils effeuillent les couches des apparences pour mettre à jour d'autres narrations, pour faire émerger d'autres récits.

(Se) raconter des histoires : ce besoin immémorial de *storytelling*, pour comprendre, articuler, réfléchir le monde résonne tout particulièrement à l'heure de la post vérité et autres avatars peuplant le *métavers*. Les réseaux sont emplis de ce qui s'appelle symptomatiquement : Réels, Stories... Décidément, tout est histoires.

Histoires vraies... Un titre pour le moins paradoxal. Qu'en est-il de la vérité ? De la véracité ? Doit-on croire ce que les artistes nous racontent ? Le réel existe-t-il en dehors de sa formulation ?

De la fiction pour mettre en crise, en questions, déconstruire, faire apparaître ; de la fiction pour conjurer, éloigner ; de la fiction pour réparer, raconter autrement ; aider, accompagner, transmettre ; mais aussi creuser les apparences, interroger les faits, leur véracité, les modes de narrations mêmes ; de la fiction pour proposer des alternatives aux « grands récits » enfermants, de la fiction pour le simple et joyeux plaisir de fabuler. Pour paraphraser Sarah Ihler-Meyer dans une des notices du catalogue, l'exposition propose « Autant de tragi-comédies minimalistes et de micro-récits aux multiples niveaux de lectures. Chaque regardereuse est invité.e à composer sa propre narration, entre cauchemar et rêve. »

L'exposition se prolongera par un programme de films et performances. »

Frank Lamy, commissaire de l'exposition

Œuvres de l'exposition

**Extraits des notices
du catalogue de
l'exposition rédigées par
Sarah Ihler-Meyer**

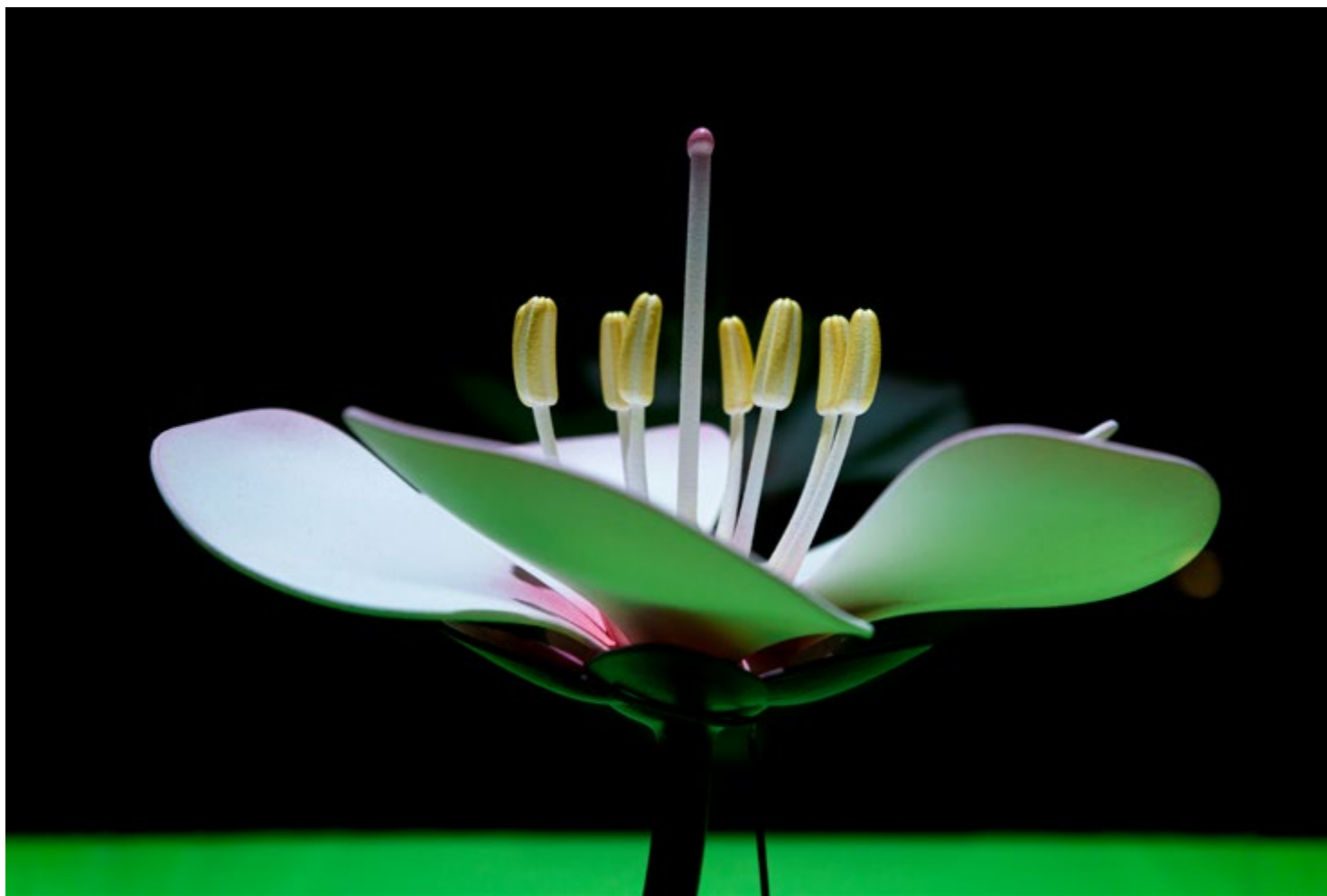
Aletheia (Hugo Dumont, Anthony Vernerey)

Dans la Grèce ancienne, le mot *alètheia* désignait une parole émanant d'une autorité sacralisée, de fait tenue pour vraie et efficace, ayant pour fonction de dire et d'agir sur ce qui est. Dans nos mondes contemporains, la « parole de vérité », qui est aussi puissance performative, est en partie détenue par les GAFAM, des monopoles numériques aux atours inoffensifs. Aussi la fiction anticipatrice d'*Aletheia* n'est-elle que l'extrapolation d'une réalité déjà en actes.



Aletheia (Anthony Vernerey et Hugo Dumont), *Welcome to Alètheia*, 2019. Vue d'ensemble. Photo © DR.

L'artiste conçoit « des objets critiques et spéculatifs aux allures séductrices. Critiques, ils le sont à l'égard des dogmes modernistes de dépouillement et de fonctionnalité, mais aussi des modes de production de masse et de leurs conséquences désastreuses sur la biodiversité. »



Alexis Foiny, vue de l'exposition « 100 % L'EXPO », La Villette, avril 2022. Photo © Quentin Chevrier.
© Adagp, Paris 2023.

Entre documentaire intimiste et cinéma fantastique, l'artiste fait de ce malaise la matière de contes à l'onirisme crépusculaire. À cette fin, en collaboration avec différents groupes sociaux, elle rejoue des situations vécues qui dérivent subrepticement dans l'univers de la fiction.



Alice Brygo, *Soum*, 2021. Film HD, 31 min.

Anaïs-Tohé Commaret

Il y a les histoires dont on hérite et celles que l'on se raconte : non pas comme les deux pôles qui opposeraient le vrai au faux, mais comme un continuum où souvenirs et désirs fictionnalisent la réalité vécue. C'est dans cet entre-deux que s'inscrit le travail d'Anaïs-Tohé Commaret. Une zone flottante, à la lisière du documentaire et de la fiction (...).



Anaïs-Tohé Commaret, *Huit*, 2022. Film, 22 min.

C'est là un univers de conte, avec ce qu'il comprend d'onirisme et de fantaisie, mais aussi de douleurs et d'angoisses (...). Avec leurs volontaires aberrations visuelles, ces peintures relèvent d'une sorte de réalisme magique où l'étrangeté surgit au cœur du quotidien.



Anne Brégeaut, *Mes insomnies 34*, 2022. Peinture vinylique sur toile, 33×24 cm. © Adagp, Paris 2023.



Anne-James Chaton, *Rouleaux no 1 (La Divina Commedia de Dante)*, n°11 (*Bartleby, the Scrivener*), n°12 (*Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 1789*), n°13 (*Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire), n°15 (*Georgica* de Virgile), 2021-2022. Impression sur bobine de papier thermique, 800 cm×7,5 cm×8 cm, surface imprimée variable. Photo © Marc Domage.

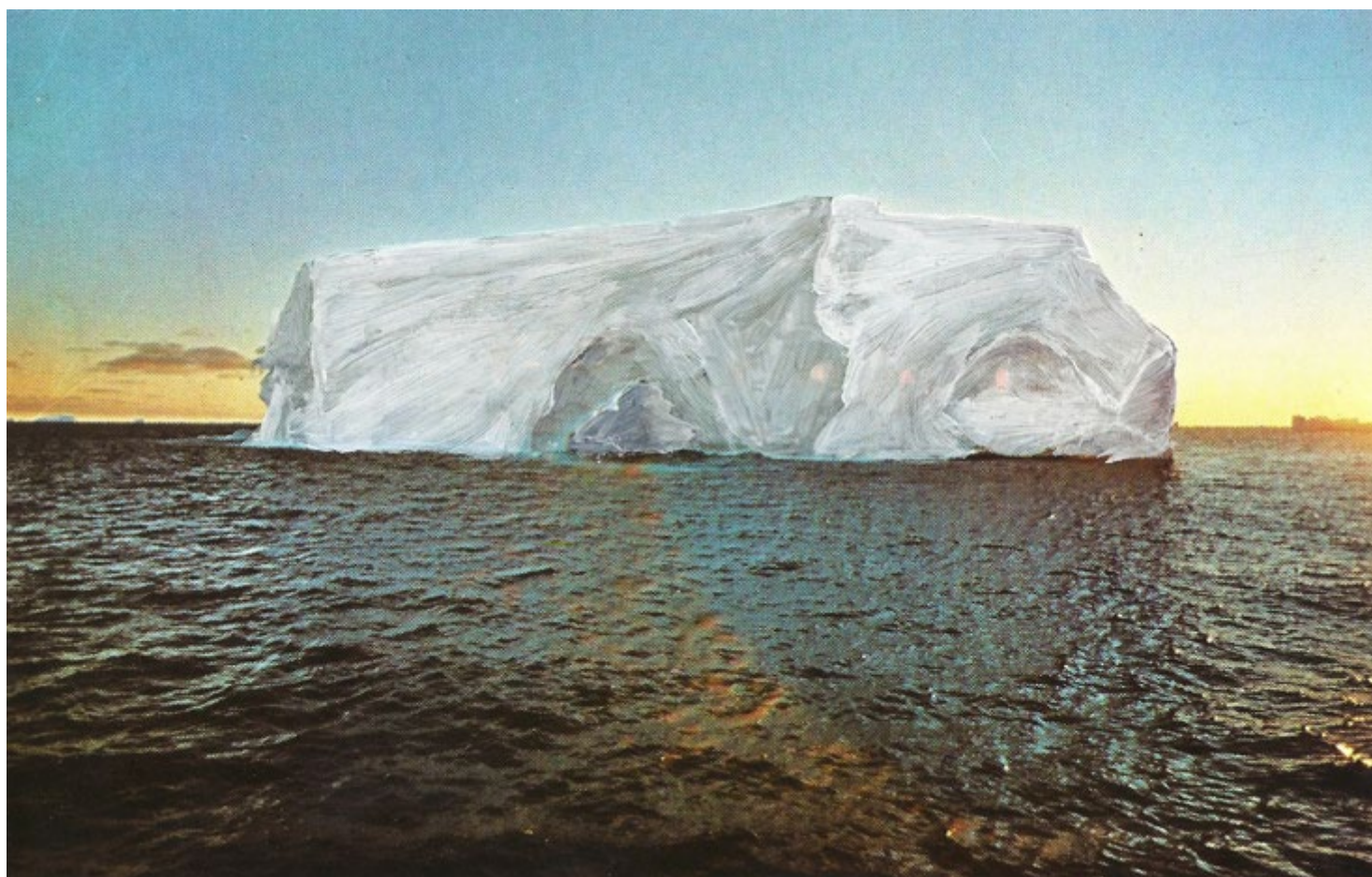
Aurélie Ferruel et Florentine Guédon

En duo depuis 2010, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon font des traditions locales leurs terrains d'investigations et d'expérimentations. Non pour en préserver une quelconque authenticité, mais au contraire pour montrer la façon dont elles ne cessent de s'inventer et de se métisser, hors de toute assignation identitaire aux territoires.



Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, *S'éclater le gésier*, 2023. Foin, terre, métal, verre, 230×200×70 cm.
Photo © Ferruel/Guédon.

Si tout n'est donc qu'une question de point de vue, l'enjeu sera alors de déconstruire nos systèmes d'évidences et d'imaginer d'autres réels possibles. C'est là le cœur d'activité d'Aurélien Mauplot, passé maître en faux-semblants. À la croisée du mythe et du récit d'exploration, ses œuvres sur papier et en volume entremêlent réalité et fiction pour laisser place au doute.



Aurélien Mauplot, *Les impatiences* (série « Glaces ») 2017. Acrylique sur photographie, 10×20 cm.
© Adagp, Paris 2023.

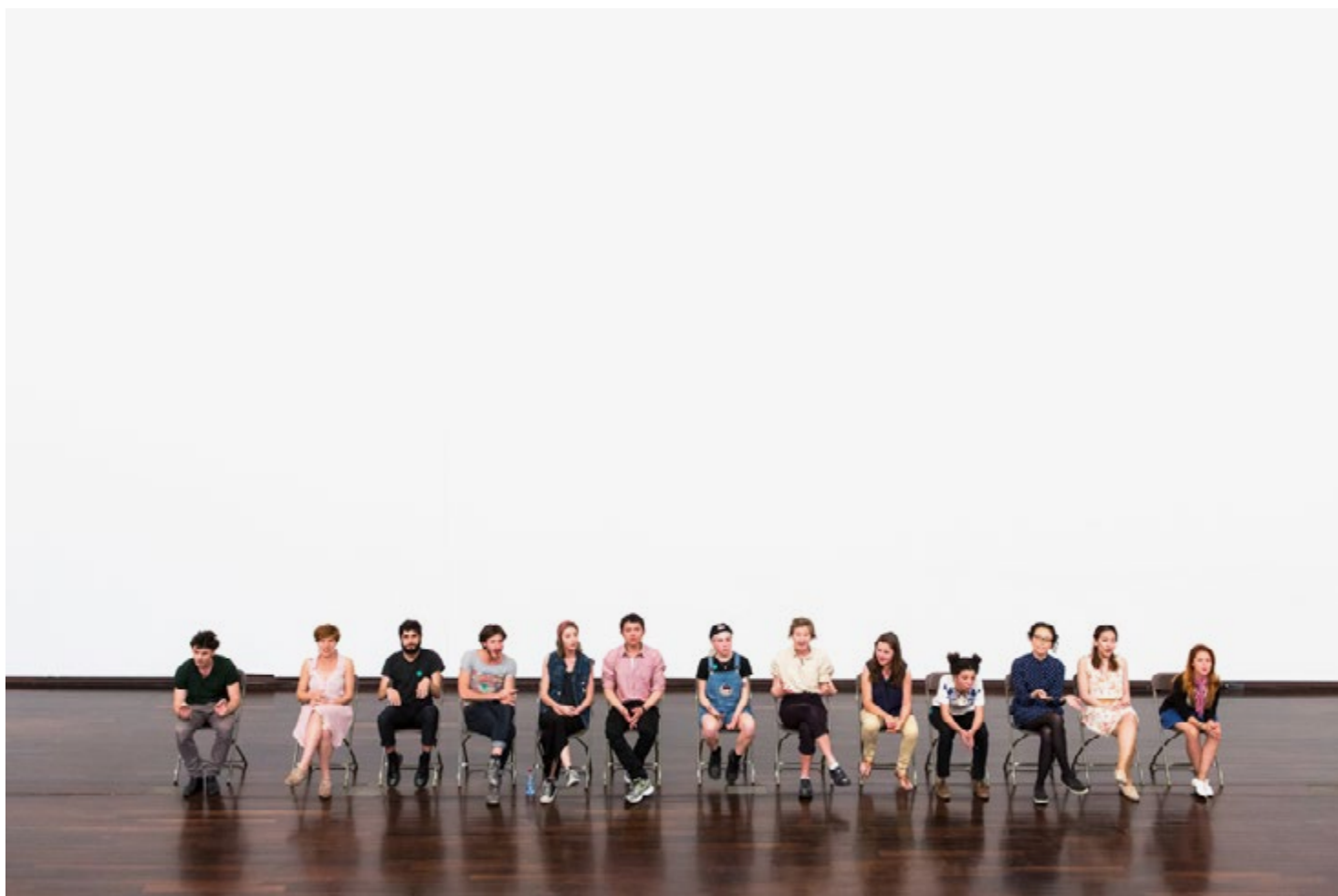
Collectif 1.0.3

Le collectif formé par Anne Couzon, Arnaud et François Bernus prend acte, en commençant par se nommer 1.0.3, en référence à la nomination des différentes versions d'un même logiciel. Aussi leur pratique s'organise-t-elle autour de trois notions principales : la conservation, pour le stockage des données, la conversion, pour le passage d'un support à un autre, la conversation, pour l'échange auquel donnent lieu ces deux premières opérations.



Collectif 1.0.3, *Croa Croa Croa*, 2022. Adhésif vinyle noir mat, dimensions variables. © Collectif 1.0.3.

Apparu dans les années 1960, le structuralisme affirme la prévalence des structures sur les individus, ces derniers étant considérés comme la résultante des rapports qui organisent une société. Contemporaine de ce courant de pensée, Esther Ferrer semble le transposer à l'expérience ordinaire pour en analyser les mécanismes et les pousser jusqu'à l'absurde. Avec une grande économie de moyens, elle déploie des actions, des installations et des objets fondés sur la dialectique de l'ordre et du désordre.



Esther Ferrer, *Je vais vous raconter ma vie*, 2014. Performance activée au MAC VAL le 17/05/2014.
© Adagp, Paris 2023. Photo © Thomas Louapre.

(...) l'artificialité joue ici à plein, loin de toute supposée authenticité. C'est qu'il s'agit là, comme dans la vie réelle, d'une véritable fabrique à artistes – où le vrai n'est qu'un moment du faux.



Étienne Charry, *Catalogue*, 2022. Un des membres de The Photons, tournage à l'Abbaye de Maubuisson le 26 mars 2022.

Le travail de Farès Hadj-Sadok relève d'une forme de minimalisme sentimental. Puisant ses matériaux dans son environnement quotidien, il procède sur eux à des gestes simples.



Farès Hadj-Sadok, *Bras en balade*, 2021. Enveloppe, silicone, laine, perles de rocaïlle, 32×22×4 cm. En collaboration avec Victoire Gonzalvez. Vue de l'exposition « Looking in on me changing », Galerie Mansart, Paris, juillet 2021.

Hippolyte Hentgen

Hippolyte Hentgen est un duo formé par Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen. Par cette troisième entité, composée de leurs deux noms, ces artistes mettent à distance la notion d'auteur et explorent une histoire des images faite d'incessantes circulations et d'influences réciproques.



Hippolyte Hentgen, *Bebop*, 2022. Encre et acrylique sur toile, 169×140 cm, (173×144×4 cm encadré).
© Adagp, Paris 2023. Photo © Aurélien Mole. Courtesy Semiose, Paris.

Précisément, c'est à une illimitation du corps désirant que nous invite Quillacq. Dans le même temps, une circularité de la libido est ici convoquée, où le désir investi dans les objets fait constamment retour sur soi. Comme le suggère Peter Sloterdijk, cité par Quillacq, les artistes ne font peut-être rien d'autre que développer les symptômes de leur époque.



Jean-Charles de Quillacq, *Getting A Younger Sister, Thinking to Myself*, 2021. Vidéo HD, 25 min. Masques : Victoire Gonzalvez, caméra : Robin Mognetti, montage : Andreea Vescan, production : Andrea Film. Photogramme.



Jordan Roger, *Burn Them All*, 2022. Faïence cuite et émaillée, 100 éléments, 150×200 cm. Vue de la *Biennale de la Jeune Création*, la Graineterie, Houilles, 2022. Photo © DR.

Katia Kameli

Vidéaste et plasticienne d'origine franco-algérienne, Katia Kameli travaille sur l'entre-deux. L'entre-deux comme point de jonction entre des espaces supposés séparés, où les identités se révèlent hybrides et irréductibles à toute assignation.



Katia Kameli, *The Storyteller*, 2012. Vidéo HD, 12 min. © Adagp, Paris 2023.



Kenny Dunkan, *No Apologies*, 2020. Nylon, mousse polyuréthane, métal, PVC, textile et calèche, dimensions variables. © Adagp, Paris 2023. Photo © DR.

Kent Monkman

Une terre vierge découverte par la civilisation occidentale: c'est le mythe fondateur du Canada, récemment remis en question par les autochtones. Kent Monkman est de ceux-là. Membre de la communauté crie, il s'attache à réécrire le roman national depuis ses angles morts: le colonialisme, son idéologie raciale et homophobe, mais aussi ses séquelles et sa perpétuation jusqu'à nos jours.



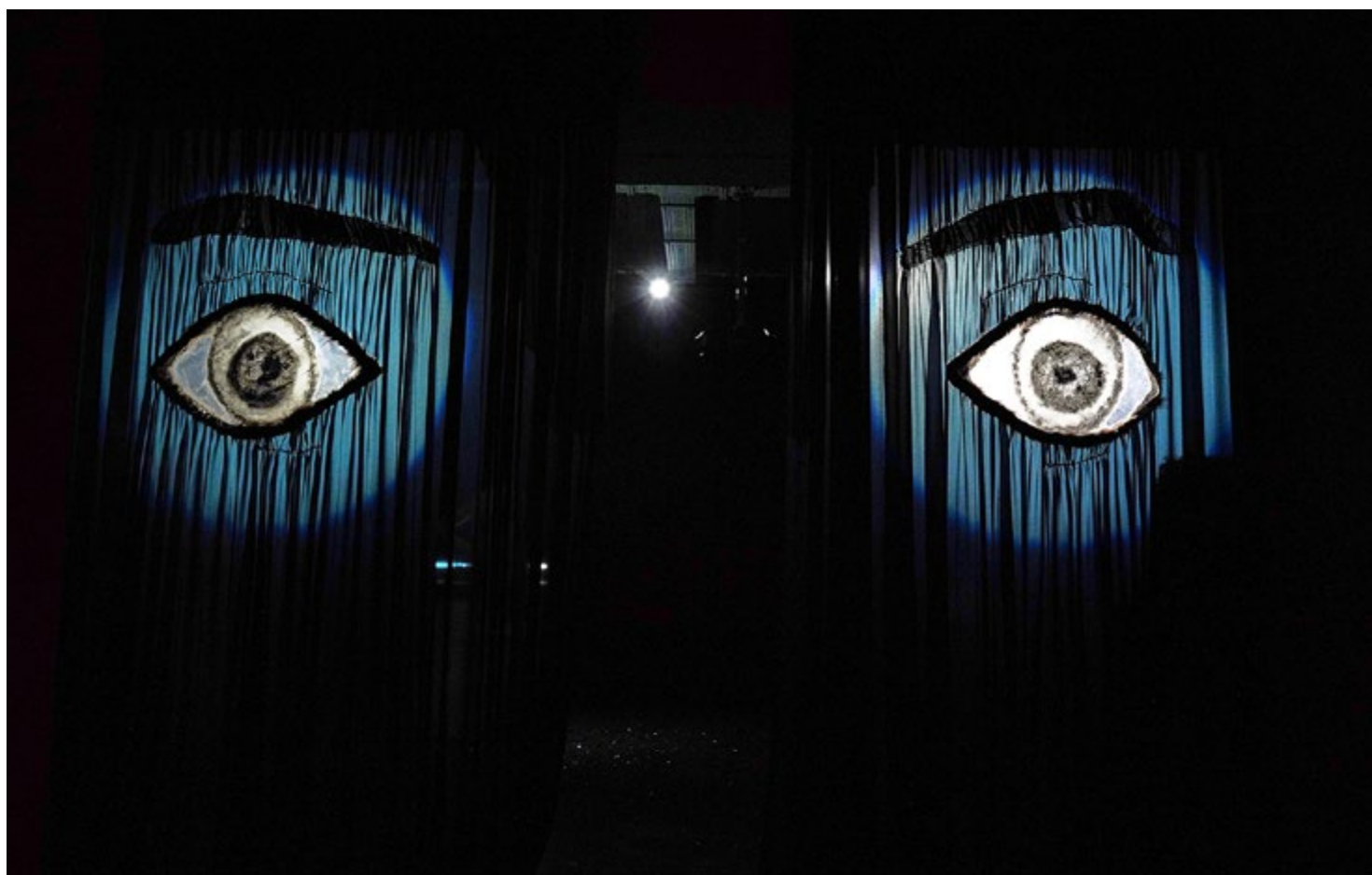
Kent Monkman, *Group of Seven Inches*, 2005. Film, couleur, anglais, 7 min 35 s. Courtesy Kent Monkman.

Laura Bottereau & Marine Fiquet composent des scènes mentales aussi séduisantes que répulsives. Leurs protagonistes sont des pulsions ambivalentes, tendres et cruelles, prenant la forme de corps hétérogènes et fragmentés, de figures enfantines aux visages d'adultes et aux proportions dissonantes.



Laura Bottereau & Marine Fiquet, *Morceaux synthétiques*, 2021. Série de 3 photographies, 20×15 cm (détail).
© Adagp, Paris 2023. Photo © Bottereau & Fiquet.

À la lisière de la fiction et de la non-fiction, ces portraits impliquent de longues heures de prises de vues et d'enregistrements audio, parfois même des années. Marie Losier constitue ainsi des archives dont elle extrait ensuite des scènes coupées au montage pour donner une nouvelle vie à ces personnages.



Marie Losier, *If you like it don't watch it*, 2022. Technique mixte, 320×310 cm. © Adagp, Paris 2023. Courtesy galerie anne barrault.

Mary Sibande

Un quotidien de servitude, sous l'apartheid comme aujourd'hui, mais aussi de résistances, discrètes et invisibles, inventées par ces personnes subalternisées – à l'intersection des dominations de race, de genre et de classe – faute de pouvoir s'organiser politiquement. À travers des sculptures, des installations et des photographies, Mary Sibande témoigne de cette histoire, à la fois intime et collective.



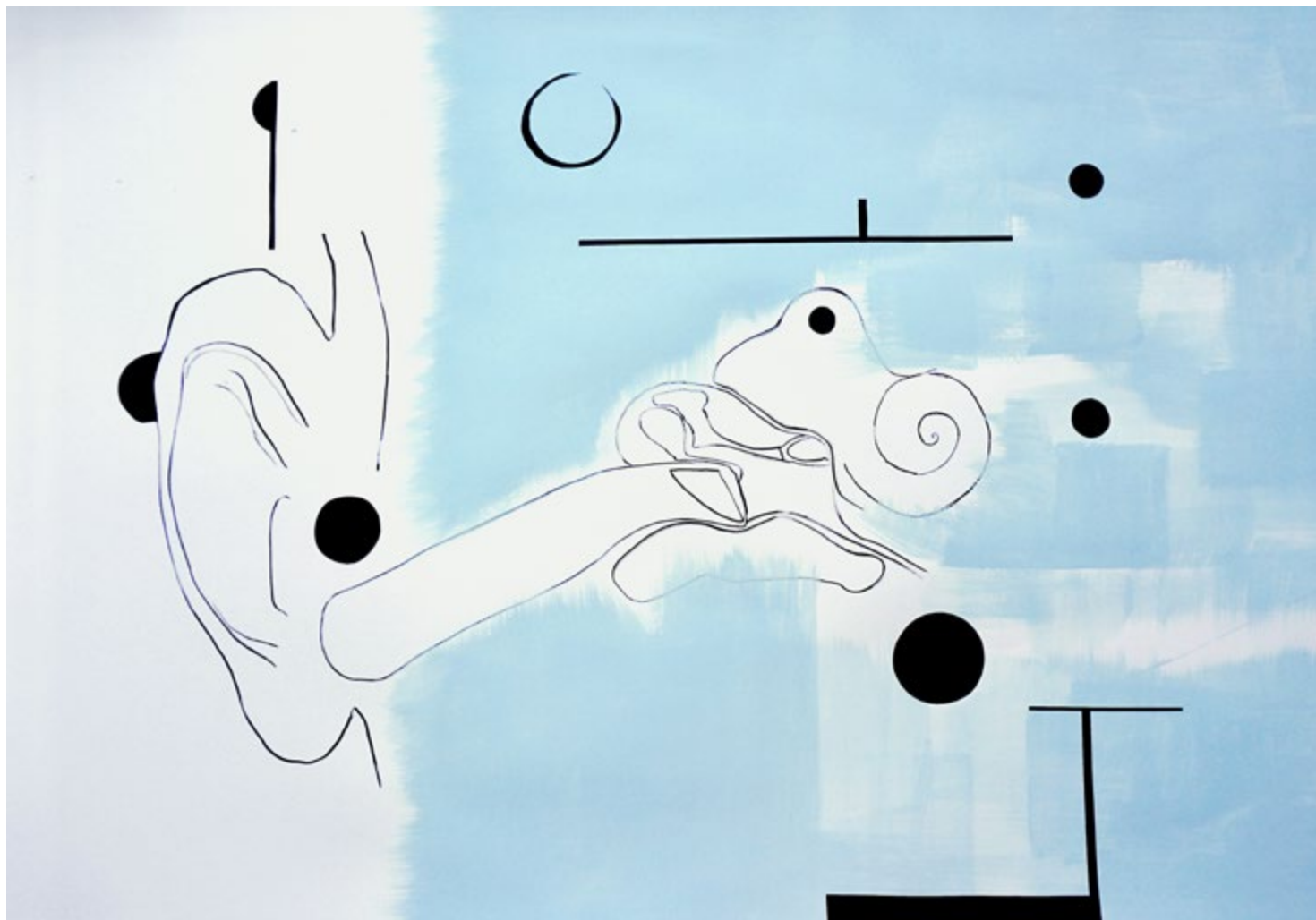
Mary Sibande, *Her Majesty, Queen Sophie*, 2010. Impression numérique pigmentaire d'archives sur papier chiffon texturé, encre non toxique, 104×69 cm + 110×80cm. Photo © Hannah Paton.

Entre *freak show*, cabaret et carnaval, Mehryl Levisse déploie des théâtres psychiques peuplés de créatures hybrides et chimériques déjouant les frontières entre les genres et les règnes. Au diktat rationaliste et fonctionnaliste du monde moderne, il oppose une démesure et une déraison qui laissent libre cours à des fictions.



Mehryl Levisse, *Le Lectrice*, 2019. Personnage à activer, performance à la Bibliothèque du musée des Arts décoratifs lors de son cycle de performances βιβλιοθήκη, 2019. Interprète Nomai Camara. Photo © Celia Pernot.

Dérouter le langage, faire bégayer l'enchaînement des causes et des effets qui assurent l'intelligibilité d'un récit. C'est l'expérience que propose Olivier Nottellet : celle de l'instabilité de toute tentative de compréhension du monde, toujours recommencée, tâtonnante et incomplète.



Olivier Nottellet, *pdlg- 04/19 G 05- L'oreille*, 2019. Acrylique, encre, papier collé sur papier, 110×75 cm. Courtesy Galeria Fonseca Macedo (Açores, Portugal). © Adagp, Paris 2023. Photo © Olivier Nottellet.

De quelles façons des enjeux politiques et économiques structurent-ils des territoires? Quels sont les récits qui les légitiment et les contre-récits à leur opposer? Telles sont les questions posées par Pejvak, un duo d'artistes formé par Felix Kalmenson et Rouzbeh Akhbari.



Pejvak, *Shokouk*, 2022. Cosmicomédie en quatre actes, 16 min. Photogramme.

Regine Kolle, c'est la peinture après la fin de l'histoire.
Non pas de l'histoire comme discipline et enchaînement
d'événements, mais de l'histoire conçue comme
récit téléologique, orienté vers une fin prédéterminée.



Regine Kolle, *Betty Draper, The Betrayal*, 2018. Huile sur toile, 150×300 cm. © Adagp, Paris 2023.
Photo © Regine Kolle.

Il s'agit là d'une référence centrale pour Romain Kronenberg : la douleur de la séparation, le sentiment d'un manque et le désir de se fondre en de nouvelles totalités sont au cœur de son travail. Musicien, réalisateur, plasticien et romancier, il conçoit depuis plusieurs années des projets ayant pour colonne vertébrale des romans auxquels s'agrègent des pièces sonores et visuelles.



Romain Kronenberg, *Providence*, boîte 3 / Affiche « *Tu comprends que la vie glisse* », 2022. Impression numérique pigmentaire sur papier Elementa opaque, 30×40 cm. Adagp, Paris 2023.

Par glissements sémantiques et décentrement du regard, nos découpages catégoriels se brouillent pour laisser place à des zones de flou où l'identité des objets, des lieux et des individus est suspendue. Ceci au profit d'une indétermination ouverte à des récits fantasques dont le principal ressort est l'irréductible intervalle entre les mots et les choses.



Sam Moore, *Paysage agité de Sam Moore*, 31 octobre 2020. Digigraphie sur papier Innova avec contrecollage sur Dibond. Tirage 98×66,5 cm, monté sur panneaux de bois sur pied, 103,5×72 cm, hauteur cm.
© Anabelle Hulaut © Adagp, Paris 2023.

Il y a des fictions vitales, dont celles qui donnent une unité à une multiplicité d'éléments autrement éparés. C'est notamment le cas de la notion du « moi », entendu comme « sujet » identique à lui-même, stable, permanent et non contradictoire. L'on sait, depuis l'avènement de la psychanalyse, que celui-ci est en réalité divisé entre conscient et inconscient, mû par des pulsions contradictoires et des affects ambivalents. Précisément, cette notion est au centre du travail de Sebastien Loghman, à la fois musicien, plasticien et cinéaste.



Sebastien Loghman, *Iterative Memories of Cantor Dust Man*, 2003-2023.
Série multi supports © Sebastien Loghman.

Il est ici question de trouble. Un trouble qui dissout les frontières entre les genres et les disciplines, les corps terrestres et célestes. Aux entités distinctes et nettement séparées les unes des autres, SMITH substitue des continuums où le féminin et le masculin, le spectral et le vivant, l'humain et le non-humain communiquent.



SMITH, *Désidération (Les Apocalyptiques)*, 2019. Vidéo noir et blanc, 20 min.

La destruction des conditions de la vie sur terre porte un nom : le Capitalocène, cette période caractérisée par des modes de production extractivistes, indexés sur des pouvoirs privés et publics convertis au néolibéralisme. En détournant des objets, des techniques et des matériaux inscrits dans l'imaginaire collectif, Suzanne Husky s'attaque à cette réalité tout en lui opposant d'autres perspectives.



Suzanne Husky, *Mars Bitches*, 2018. Tapisserie en laine vierge, 148×138 cm.
Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Photo © DR.

Pour ce qui est des outils, des gestes, des composants et des rebuts liés à leur processus de fabrication, c'est une autre histoire. On n'y voit goutte, et c'est précisément à cet endroit que Sylvie Ruaulx oriente nos regards.



Sylvie Ruaulx, *Le Similiblic*, 2016. Exposition télévisuelle, auditorium du MAC VAL, Vitry-sur-Seine, 27 mai 2016. 9 émissions postées chaque semaine sur YouTube et Vimeo en mai 2016 (extraits des vidéos). Production TV, MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. © Adagp, Paris 2023.

Maximaliste, l'esthétique de Véronique Hubert joue de tous les excès. Procédant par accumulations et répétitions d'images, de phrases et de gestes, ses œuvres sont volontairement traversées par une sensation de trop-plein.



Véronique Hubert, *suintement 2*, 2014. Encre noire sur papier 21×29,7 cm et dessin à l'encre-peinture noire sur papier. © Adagp, Paris 2023. Photo © Véronique Hubert.

Nous sommes ici en présence d'un monde inversé, où sujets et objets échangent leurs rôles, le seul humain de l'histoire étant agi par des choses d'avantage qu'il n'agit sur elles.



Vincent Volkart, *Les Récits d'Yves, acte III, Les Picoudouks*, 2019. Installation et performance, 2 min 30 s. Photo © DR.

Des états modifiés de conscience, induits par le sommeil et le spiritisme, sont les voies privilégiées par l'artiste pour déchiffrer ces sortes de rébus. Leurs secrets sont ceux des mondes invisibles, des revenants et des fantômes, mais aussi du monde visible, en ses principes et mécanismes.



Virginie Barré, *Le Rêve géométrique*, 2017. Court métrage 4K couleur, sonore, 13 min 31 s.
Production 36secondes/Patrice Goasduff – °48 Rugissants/Maël Cabaret. Collection FRAC Bretagne, Rennes. © Adagp, Paris 2023.



Yan Tomaszewski, *Gangnam Beauty*, 2021. Vidéo HD, 23 min 11 s. Production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains et Backyard Films.



Youri Johnson, *Black Rose Altar*, 2022. Flacons et potions, bougies, carte Magic «*Bite of the Black Rose*», clés, orbe en verre, gobelet en étain, trois demi-sphères en étain faites avec Nadir Khanfour. Photo © DR.

Notices de Frank Lamy

Aletheia

Le concept philosophique d'Aletheia articule les ambiguïtés entre vérité et opinion, réalité et fausseté, dévoilant l'étant tout en le faisant advenir. C'est sous ce terme générique qu'opèrent les graphistes Hugo Dumont et Anthony Vernerey depuis leurs cursus aux Arts décoratifs, désignant ainsi, aussi bien leur activité d'agence que leur projet plastique de cité fictive.

Evoquant la ville postmoderne où, selon les analyses des architectes Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour dans *Learning from Las Vegas* paru en 1972, la communication domine et construit l'espace, ALETHEIA agit en véritable dystopie où frontières, institutions administratives, surveillance généralisée, posent les bases d'un vivre ensemble enveloppé dans une promesse de bonheur, de perfection et de sécurité. Future is now.

Alexis Foiny

À partir d'une enquête documentaire fournie et précise, Alexis Foiny ambitionne de redonner corps (à défaut de vie) à une plante disparue depuis 1860, l'Astiria Rosea.

Convoquant les technologies ultra contemporaines (impression 3D, parfum de synthèse, etc), les artefacts ainsi produits, sont présentés en mode display sur des structures-socles peintes en vert (ce qui n'est pas sans rappeler le vert des incrustations vidéo) proposant alors ce qui pourrait être un scénario de réparation.

Alice Brygo

Observatrice attentive du contemporain, Alice Brygo, dans ses films, explore les questionnements des générations Y et Z: rejets du monde productiviste, capitaliste et hétéropatriarcal, questionnements identitaires, quêtes spirituelles... S'intéressant aux dynamiques plurielles entre individus et collectifs, elle s'attache aux invisibles, aux marges. Partant d'une observation du «réel», de personnes et/ou situations existantes, elle s'échappe d'un propos strictement documentaire pour nous entraîner dans des fables qui amplifient et pointent les dysfonctionnements sociétaux.

Anaïs-Tohé Commaret

En co-écriture avec les protagonistes, souvent sans script préalable, les films d'Anaïs-Tohé Commaret, documentaires subjectifs et narratifs, témoignent des reliefs et impacts de l'Histoire dans les existences individuelles. Comment faire avec et comment s'en détacher? Elle s'attache à celles et ceux qui sont au ban, à la banlieue. Travaillant souvent avec ses proches et dans des environnements familiers et quotidiens, nourrie de toute une culture de l'image mouvante, elle fait de sa vie une matière à histoires et, en creux,

développe la nécessité de (re)prendre en main sa propre narration.

Anne Brégeaut

Les tableaux qui composent la série en cours au titre pour le moins paradoxal « Mes Insomnies » d'Anne Brégeaut sont peuplés de visions fantastiques et oniriques. De nature certainement hallucinatoire, les saynètes peintes se déploient entre vision hypnagogique et état hypnopompique. Loin de l'héroïsme de la peinture d'Histoire, ils nous en content néanmoins plus d'une et proposent des tremplins pour des narrations multiples.

La matière picturale lisse et vinylique, les couleurs acidulées et pop, les motifs... tout concourt à distiller cette atmosphère faussement naïve où l'angoisse n'est jamais très loin.

Anne-James Chaton

Au cœur de l'œuvre de Anne-James Chaton, il y a les textes. Qui nous entourent. Qui nous construisent. Le monde est textes. Ils deviennent matériau de choix pour pratiquer cette « littérature pauvre » qui se donne en livres, lectures, performances et autres exports plastiques où les notions d'auteur, d'original sont mises à mal. Anne-James Chaton suggère ainsi la possibilité d'autres manières de lire le monde. De l'arpenter. De l'habiter.

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon œuvrent à quatre mains. L'une sculpte et l'autre coud. Ensemble, elles élaborent des œuvres-situations. En anthropologue, le duo brasse et métisse, investit et travestit rituels, légendes, traditions, récits familiaux, savoir-faire, costumes et coutumes en des rituels apotropaïques qui, à grand renfort de charivari, articulent rigueur formelle et prolifération fantasque et carnavalesque.

Aurélien Mauplot

Aurélien Mauplot dans ses « compositions naturalistes » aux allures de cabinets de curiosité, combine et associe allégrement faits, artefacts, légendes, histoires, inventions. L'ensemble « Moana Fa'a'aro » relate la découverte au 19^e siècle d'une île dans l'océan Pacifique, île aussitôt disparue. Entremêlant références crédibles et inventions, cette documentation réunit personnages, découvertes et aventures en un immense carnet de voyage mural remis en jeu à chaque occurrence.

L'Histoire est une manipulation. À l'heure des Fake news, c'est bien cette entreprise de l'édification de Histoire que s'attache à déconstruire cette construction narrative qui flirte avec les récits d'aventures et d'explorations.

Collectif 1.0.3	Le Collectif 1.0.3 (Anne Couzon-Cesca et Arnaud et François Bernus) décortique non sans humour et poésie les organisations humaines et modes de subjectivations à l'ère numérique. Pour « Croa, croa, croa », le logo d'une fameuse entreprise de commerce en ligne est détourné, modifié, démultiplié, accumulé. Évoquant à la fois The Birds (Alfred Hitchcock, 1962) et « Champs de blé avec corbeaux » (Vincent Van Gogh (1890), ce mural matérialise efficacement la menace de l'omnipotence des GAFAM pesant sur l'humanité.
Esther Ferrer	Dans le corpus imposant des performances écrites par Esther Ferrer, « Je vais vous raconter ma vie » relève d'un genre particulier. Réunissant à chaque occurrence plusieurs interprètes répondant à l'unique consigne de raconter sa vie (le contenu et la véracité des éléments narrés est laissé à la discrétion des interprètes), elle se déploie comme une pièce musicale en canon. Dans le brouhaha des voix, se dégagent quelques questionnements : Qu'est-ce qu'une vie ? Qu'est-ce que raconter ? Se raconter ?
Étienne Charry	Étienne Charry a entrepris, en toute connaissance de cause, depuis quelques années une déconstruction critique de l'industrie musicale. Il crée, avec « Catalogue », un ensemble d'artistes et de groupes pour qui il compose des morceaux, invente des costumes, des instruments, une identité visuelle, etc. Dans de vraies fausses émissions qui reprennent les codes du genre, les morceaux sont interprétés en play-back par ses proches. Rétro, ludique, joyeux, inventif, bricolé et foutraque, c'est l'univers de Charry.
Farès Hadj-Sadok	Les gestes artistiques de Farès Hadj-Sadok répondent à des urgences intimes. Il archive l'ordinaire et collecte les preuves et traces de son existence. Cette « extimité » se déploie en lieux et étendues, en surfaces agencées et feuilletées, dans une pratique de l'horizontalité, en mode mineur. Souvenirs et fantômes momifiés peuplent ces ex-votos mystérieux.
Hippolyte Hentgen	Le collage, ses procédures, ses mythologies sont véritablement à l'œuvre chez Hippolyte Hentgen. Tout le processus de travail est presque contenu dans son nom. Hippolyte Hentgen est, en effet, une entité duelle dont l'appellation accroche les patronymes des deux artistes la constituant (Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen). Changeant de genre au passage, 1+ 1 = 3. Pour « Histoires Vraies », Hippolyte Hentgen propose une œuvre in situ, qui, venant commenter et dérouter

l'accrochage de l'exposition (et donc ses narrations possibles), installe d'autres récits emboîtés.

Jean-Charles
de Quillacq

Il y a du corps chez Jean-Charles de Quillacq. Du corps qui oscille entre personnel et impersonnel, du corps qui désire et qui est désiré, qui (se) consomme et est consommé. Entre sujet et objet, on assiste à l'exploration d'un je pluriel et augmenté, dans une équivalence posée entre les machines désirantes que sont le corps de l'artiste et son atelier, tous deux traversés par des économies et énergies libidinales que ce travail sculptural et performatif tente de matérialiser. Les éléments, imprégnés de fluides et substances (sueur, urine, larmes, ou bien Viagra et nicotine) se déplacent et se recombinent sans cesse dans des agencements provisoires. Comme une remise en jeu permanente, une exploration conceptuelle et fétichistes de l'incertain.

Jordan Roger

En rupture radicale avec son milieu d'origine, comme le signale le caviardage de son patronyme, Jordan Roger fait œuvre de résistance sur fond de scénario SF. Convoquant les figures pop et contestataires de l'*Alien* et de la *Folle*, il invente des généalogies alternatives, choisies. En pratiquant la stratégie du retournement, il développe une esthétique résolument *queer* et propose d'autre scénarios. Le château des princes et princesses Disney, lien de la reconduction des stéréotypes, est en feu. Une bataille se prépare entre les forces réactionnaires et les énergies révolutionnaires, entre la « House of Armageddon » et la « House of Uranistas ». Qui remportera la victoire ?

Katia Kameli

Creusant les porosités entre les notions de copie et d'original, c'est aux flux des histoires que s'attache Katia Kameli. Que ce soit au travers de la figure ancestrale du griot conteur, ou dans la construction du « roman national », que ce soit aux racines extra-occidentales des fables de La Fontaine, Katia Kameli s'intéresse aux processus de traduction, de circulation des narrations, à la notion d'échange culturel, le tout envisagé sous l'angle des constructions identitaires individuelles et/ou collectives.

Kenny Dunkan

Kenny Dunkan fait de sa vie de jeune parisien la matière première de ses œuvres. Il interroge la place et les fictions associées au corps noir dans l'espace occidental entre fragilité, invisibilité, exotisme et fétichisme. Fortement marqué par les carnivals caribéens de son enfance à la Guadeloupe, ses œuvres convoquent en un même mouvement épouvantails, dépouilles, mues,

armures, marionnettes, figures votives et costumes sacrés. Autant d'objets protecteurs, des fétiches qui jalonnent et structurent cette entreprise de réappropriation de sa propre image.

Kent Monkman

Kent Monkman, accompagné de son alter ego au genre fluide « Miss Chief Eagle Testickle », renverse les perspectives et subvertit le récit canonique de l'histoire de l'Amérique du nord.

Mettant au jour les relations de pouvoir entre les communautés blanche et autochtone, il explore aussi les stéréotypes de la masculinité en créant des situations grinçantes et drolatiques qui utilisent la sexualité comme outil pour contester l'autorité de ces constructions. Reprenant les iconographies occidentales du dominant, il renverse littéralement le colonial gaze et propose des récits alternatifs, autres, faisant apparaître les dessous libidinaux de toute forme de conquête.

Laura Bottereau & Marine Fiquet

Laura Bottereau & Marine Fiquet est une entité artistique duelle. Chez elle, l'enfance se pose comme lieu idéal pour mettre au jour les rapports de force dans les constructions des normes de genre, entre autres, et proposer des scénarii alternatifs aux accents « sur-réalisants ». Fragmenté, prothétique, Cyborg, hybride le corps est ici envisagé dans ses interdépendances, ses connexions, ses énergies ludiques et libidinales, ses relations avec les autres êtres vivants, imaginaires ou non.

Marie Losier

Les films et objets filmiques de Marie Losier se développent à partir de rencontres et d'amitiés. Elle entraîne, dans son univers farfelu, burlesque et loufoque, des personnalités hors du commun, *larger than life*, telles que Mike Kuchar, Felix Kubin, Tony Conrad, Genesis Breyer P.Orridge et Lady Jaye, Peaches, Alan Vega ou Cassandro el Magnifico, qui se trouvent ainsi happées dans des aventures oniriques et fantasques où règnent tartes à la crème, costumes de sirène et bonnets de bain fleuri. Cet univers singulier, nostalgique de la liberté des débuts du cinéma, nous fait entrer dans le documentaire par la porte dérobée.

Mary Sibande

Mary Sibande se penche sur la question des identités dans le contexte post colonial Sud-africain. Puisant dans son histoire familiale, dans des sculptures, installations et images elle met en scène la figure de « Sophie », archétype de la bonne noire pendant l'Apartheid. Cet alter ego retourne la violence et ne

la subit pas. Figure de « l'empuissancement » elle cristallise toute l'histoire des femmes entre colères et revendications.

Mehryl Levisse

Les personnages à activer de Mehryl Levisse inventent des corps au-delà du genre et du donné biologique. Empruntant aux vocabulaires formels des vêtements dits folklorique, ethniques, drag, SM, surchargés de *pattern*, avec exubérance, des corps autres se créent. En mouvement, portés par des corps ou bien statiques sur mannequin, ces présences incarnent et convoquent des êtres au-delà ou en deçà des identités. Fonctionnant comme de véritables outils visuels, ces entités qui habitent le Trouble, qui sont le Trouble, font irruption et produisent des chocs.

Olivier Nottellet

Les interventions *in situ* d'Olivier Nottellet matérialisent les flux de pensée, la fluidité et la polysémie des formes. Pour « Histoires vraies », il déploie un promontoire et organise un point de vue sur l'exposition en proposant une hypothèse sur l'origine de tout récit dans une véritable machine à vision, qui cache et montre en un même mouvement.

Pejvak

Pejvak est le fruit de la collaboration artistique de Felix Kalmenson et Rouzbeh Akhabari. Leurs amples projets allient archives, documents, légendes urbaines, rumeurs, anecdotes, mythologie, faits... dans une approche post-factuelle. Leur recherches les conduit à l'intersection entre économie politique et développements plastiques, reliant expérience vécue et histoire construite dans une réflexion politique autour de la notion d'archive et de son corollaire, la vérité.

Regine Kolle

Regine Kolle peint. Graffiti, *bad painting*, popart... elle navigue dans les styles picturaux avec une aisance réjouie et ludique. S'emparant d'images (quelles qu'en soient les provenances) qui l'amuse, l'attirent, qui l'obsèdent, elle les déplace et pratique ce qui ressort d'une « Peinture d'Histoires ».

Romain Kronenberg

Romain Kronenberg développe des dispositifs narratifs qui empruntent codes, systèmes et références aux univers romanesques, cinématographiques et musicaux. Plus ou moins complexes, très architecturés et imbriqués, ses projets réfléchissent la quête d'une complétude perdue et impossible. Il y a à l'œuvre du mystère, du secret, du caché. En véritable spectateur de ses œuvres, Romain Kronenberg est parfois dépassé, pris au piège par ses propres personnages.

« Providence » fournit les indices d'une œuvre totale dont nous ne connaissons jamais que des fragments. La réalité nous échappant toujours dans sa totalité.

Sam Moore

La fiction est au centre des attentions de l'artiste Anabelle Hulaut. Ses œuvres ont pu, notamment, prendre des allures d'enquêtes autour de Sherlock Holmes ou Maigret ou bien encore de Monsieur Hulot, inventé et incarné au cinéma dans les années 50 par Jacques Tati. Avec Sam Moore, personnage qui apparaît petit à petit dans l'œuvre de Hulaut depuis 2013, les choses se compliquent. Doté d'une existence autonome, Sam Moore collectionne des objets, produit des œuvres : la série dite « Les paysages agités » démarre en 2019 à partir d'agencements d'éléments de peu, de rebuts récupérés et assemblés pour faire paysage dans une esthétique bricolée et pop.

Sebastien Loghman

Sebastien Loghman fait des films. Il y joue des processus de construction des identités. Avec poésie et délicatesse, il reprend les codes du cinéma fantastique. Rhizomatique et labyrinthique, cet œuvre se développe en cycles interconnectés. Les motifs y sont récurrents : le double, le visage, le cinéma. Faisant appel à la mémoire intime et collective, le réel ainsi narré se déploie en une inquiétante étrangeté troublante.

SMITH

Il y a, chez SMITH, tout une poétique, voire une politique, de la métamorphose. Spectres, fantômes et présences invisibles peuplent ses clichés. Amplement mélancolique, son travail interroge les mœurs de l'identité. Des identités. Depuis quelques années, son attention se déploie autour de la notion de « Desidération », concept qu'il a élaboré avec ses complices (Lucien Rafmaj, Nadege Piton...) pour circonscrire et décrire, dire ce rapport nostalgique que l'humanité entretient avec son origine stellaire. Dans « Lignes de vies - une exposition de légendes » avait été exposées les prémisses de cette aventure philosophique et artistique qui esquisse la possibilité d'une autre histoire de l'humanité en une fable qui réunit fin du monde et révélations.

Suzanne Husky

Que ce soit le combat au quotidien d'un agriculteur, l'expulsion manu militari d'une ZAD, les violences policières, les aberrations des produits dit bio, les tapisseries, tapis et céramiques de Suzanne Husky relatent les luttes « éco-sociétales » contemporaines. Elle narre les violences et tensions qui traversent la société occidentale et médite sur nos liens

au vivant dans une approche écosystémique et « éco-féministe ».

Sylvie Ruaulx

Sylvie Ruaulx s'intéresse aux rebuts et reliefs de l'industrie, à ses savoir-faire, ses outils et machines, sa poésie. Avec le « Similiblic », elle poursuit son projet en s'inspirant de l'émission culte animée par Guy Lux : *Le Similiblic* (1969). Le mot, inventé en 1950 par Pierre Dac, est, depuis, devenu synonyme de truc ou machin. En 2016 et en 2018, ont été tournées deux émissions fictives, deux « expositions télévisuelles », dont une au MAC VAL. Un même dispositif : un plateau de télé, un décor, une animatrice et un animateur, un public, et une question : qu'est-ce que c'est et à quoi ça sert ?

Véronique Hubert

Véronique Hubert mixe et agence des éléments de toute nature. Lectures, films, situations sont les matières de ses explorations plastiques. Surproductive, elle répond par ses œuvres au flux incessant des informations. Elle emprunte, cite, détourne, recycle les textes des autres. Que l'on suive les aventures de ses personnages alter ego (*Mimicry*, *La fée Utopia*), ou bien que l'on se plonge dans ses échappées romanesques (*Noutres*), Véronique Hubert vit véritablement à plusieurs à l'intérieur d'elle-même.

Vincent Volkart

Absurdes et idiotes sont les élucubrations plastiques de Vincent Volkart. Avec un humour potache, les saynètes qu'il développe, burlesques et drolatiques, installent un univers bonimenteur où les corps humains et objets interagissent de concert. *Les récits d'Yves acte 1 et 2*, *Le bobard...* les titres sont clairs. Ces occupations de peu ne soigneront pas du désarroi contemporain. Le sourire comme remède à l'ennui ?

Virginie Barré

Virginie Barré travaille à bras le corps les territoires de la fiction. Elle met en espace, en images et en couleurs des histoires rêvées et fantastiques dans des œuvres résolument cinématographiques qui orchestrent le monde. À partir de 2012, elle passe véritablement derrière la caméra. Courts métrages et installations se développent en va-et-vient troublants entre espace réel et espace filmique.

**Yan
Tomaszewski**

Ici, un conte coréen du 13^e siècle, l'obsession de la Corée contemporaine pour la « mentoplastie » et le personnage sulfureux et controversé d'Oli London dissèquent les questions du corps, social et individuel, entre donné et construit. Ailleurs ce sera une

méditation sur les origines extraterrestre de la Vie, sur la destruction mystérieuse d'une villa en Californie, sur les rapport entre une typographie tchécoslovaque des années 20 et médiumnité, ou bien la re-crédation semi fictive de la vie et l'œuvre du constructiviste et alpiniste polonais Mieczysław Szczuka, En bon alchimiste, Yan Tomaszewski agence, dans ses mondes filmiques et sculpturaux, des éléments et motifs historiques, mythologiques, scientifiques ... en des trames narratives feuilletées.

Youri Johnson

On sait peu de choses de Youri Johnson. On sait que Romain Noël a préfacé un de ses écrits « Mycélium, petit conte post- apocalyptique » paru en 2021. On sait qu'il aurait également écrit « L'Art Secret de la guerre secrète » un roman que personne n'a lu mais dont tout le monde parle. On sait que son compte Instagram se remplit régulièrement d'images d'œuvres réalisées. On sait aussi que ses assemblages à l'économie de moyen radical et aux allures d'ex-voto et de talismans magiques sont exposés régulièrement de par le monde. Mais qui est donc Youri Johnson ?

Frank Lamy

Informations pratiques

Crédits et mentions légales

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

— Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

— Pour les autres publications de presse

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2023, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Publication

Histoires vraies.

320 pages, 250 reproductions, 22×15 cm, 25 euros.

Textes de Nicolas Surlapierre, Frank Lamy et Sarah Ihler-Meyer.

Audioguide

Visite commentée par le commissaire de l'exposition.

Gratuit, disponible sur demande à l'accueil et téléchargeable sur macval.fr

Visites fixes

Pour les adultes et jeunes à partir de 11 ans

Tous les samedis et dimanches à 16h

Pour les familles et enfants à partir de 4 ans

Tous les dimanches, 14h30

Les mercredis des vacances scolaires, 14h30

Visites gratuites avec le billet d'entrée du musée.

Renseignements et réservation : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

Bon Plan

Support de visite autonome à partir de 6 ans, pour suivre un itinéraire ludique dans l'exposition, sous forme de jeux, dessins, énigmes ou exercices du regard.

Gratuit, disponible sur demande à l'accueil et téléchargeable sur macval.fr

CQFD (Ce Qu'il Faut Découvrir)

Dossier documentaire et pédagogique réunissant des textes littéraires, scientifiques, économiques ou politiques pour ouvrir le champ d'interprétation de l'exposition.

Gratuit, disponible sur demande à l'accueil et téléchargeable sur macval.fr

Centre de documentation

Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d'ouvrages de référence.

Accès libre et gratuit du mardi au samedi de 12h à 18h
cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64

**MAC VAL – Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne**

Place de la Libération 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 64 20
contact@macval.fr
macval.fr

Retrouvez tout le détail des expositions
et de la programmation en ligne sur macval.fr

Suivez-nous sur Facebook, Instagram, Twitter,
YouTube et Vimeo

Contacts

Joana Idieder
Responsable de la communication
joana.idieder@macval.fr

Delphine Haton
Chargée de communication
delphine.haton@macval.fr

Presse

anne samson communications
Morgane Barraud
+33 (01) 40 36 84 34
morgane@annesamson.com

Horaires d'ouverture

Musée

Du mardi au dimanche et jours fériés de 11h à 18h.
Fermeture des caisses 30 minutes avant. Fermeture
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août et 25 décembre.

Jardin Michel Germa

Accès gratuit

Du mardi au dimanche de 9h à 18h.

Tarifs

Musée

Tarif plein 5€

Tarif réduit 2,50€ : Groupes de plus
de 10 personnes, enseignantes, enseignants,
seniors de plus de 65 ans)

Gratuité : Moins de 26 ans, étudiantes, étudiants,
demandeurs et demandeuses d'emploi, allocataires du
RSA, personnes handicapées et l'accompagnant
ou accompagnante, membres de la Maison des artistes,
etc. (liste complète sur macval.fr)

Entrée gratuite le premier dimanche du mois

Audioguide gratuit disponible à l'accueil du musée

Vestiaire visiteurs Gratuit

Abonnement « Laissez-passer »

15€ pour une personne pour un an

25€ pour deux personnes pour un an

Accès

En voiture (à 5 km de Paris)

Depuis le périphérique (sortie Porte d'Italie ou Porte
d'Ivry), rejoindre la Porte de Choisy, puis prendre
la D5 jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine
(sculpture de Jean Dubuffet).

Parking ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Accès rue Henri de Vilmorin, gratuit.

En métro ou tramway

Itinéraire conseillé :

Ligne 7 ou tramway T3, arrêt Porte de Choisy.

Puis T9, arrêt MAC VAL.

Ligne 7 arrêt Villejuif – Louis Aragon. Puis bus 172

(dir. Créteil-l'Échat), arrêt MAC VAL ou bus

180 (dir. Charenton-Écoles), arrêt Camélinat.

Ligne 8, arrêt Liberté. Puis bus 180 (dir. Villejuif),

arrêt Hôtel de Ville.

En RER

RER C

Gare de Vitry-sur-Seine. Puis bus 180 (dir. Villejuif),
arrêt Hôtel de Ville.

RER D

Gare de Maisons-Alfort / Alfortville. Puis bus 172
(dir. Bourg-la-Reine RER), arrêt Henri de Vilmorin.

Le MAC VAL remercie ses partenaires

BeauxArts LE QUOTIDIEN DE L'ART Les Inrockuptibles  PARIS PREMIERE  101.5FM Slash

MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

macval.fr

